

1277, il accordait des honneurs posthumes à Mencius¹.

Cette politique de Koubiläi ne pouvait être également bien appréciée et servie par tous les fonctionnaires de son gouvernement : ceux-ci étaient pour la plupart étrangers à la Chine, et les croyances qu'ils professaient devaient peu les porter au respect des temples qui n'étaient pas de leur culte. Les uns, comme les Mongols et certains Tartares, pratiquaient le chamanisme et le bouddhisme tibétain ; d'autres étaient musulmans, comme les Arabes, Persans et Turks qui s'étaient ralliés à la cause mongole après la destruction de leurs États par Tchingis Khan ; d'autres enfin étaient chrétiens ; le nombre de ces derniers était considérable ; c'étaient des Kéraïtes, des Ouïgours, des Alains-Aas, des Géorgiens-Ibériens, des Circassiens, des Russes, voire même des Abyssins².

Les Mongols occupaient la plus grande place dans l'armée, ou tout au moins dans la cavalerie ; parmi eux se recrutaient aussi les daroughas, juges et chefs de département et d'arrondissement dans les provinces³. Quant à l'élément musulman, qui n'était ni le moins avide ni le moins turbulent, il remplissait en majorité le cadre du personnel sous-préfectoral⁴ et tendait à accaparer partout le service des finances.

¹ *Yuan-chi-lei-pien*, k. V, fol. 4.

² Dans le chapitre qui suivra, relatif à la stèle de 1314, nous parlerons plus longuement de ces prêtres chrétiens.

³ *Yuan-chi*, k. VI, fol. 2 ; *Yuan-chi-lei-pien*, k. II, fol. 4 ; k. III, fol. 5.

⁴ *Yuan-chi*, k. VI, fol. 2.